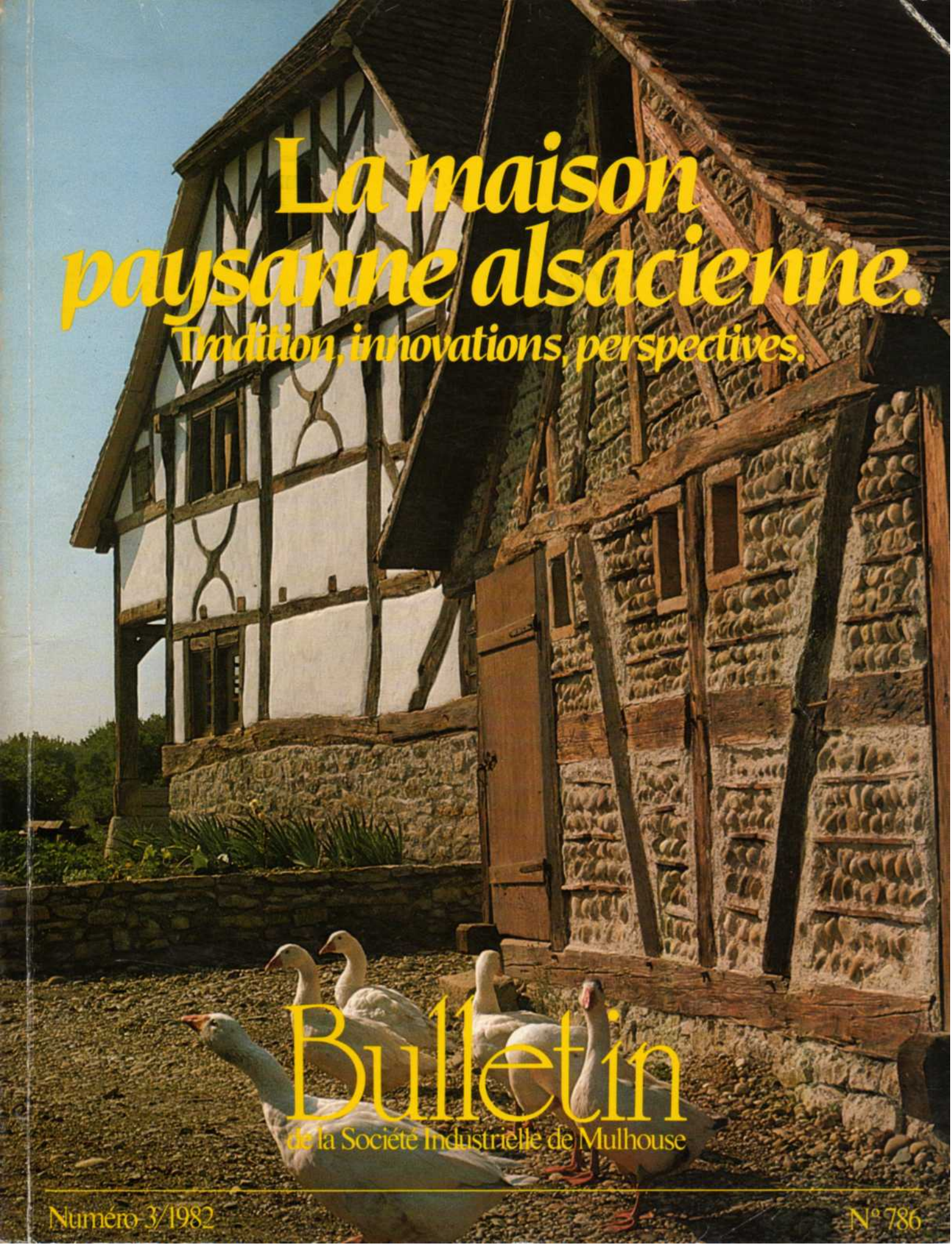


La maison paysanne alsacienne.

Tradition, innovations, perspectives.

Bulletin
de la Société Industrielle de Mulhouse

Numéro 3/1982 N° 786

PROJETS POUR DES MAISONS... PROJETS POUR DES VILLAGES

Sundgau, Hardt, autres micro-régions alsaciennes dont les vieux centres donnent parfois l'image poignante d'un pays qui meurt, ne sont cependant pas le Lubéron ou la Haute-Ardèche... Le délabrement des vieilles maisons résulte d'un déplacement de l'habitat et d'un désordre foncier plus que directement de l'exode rural et de la dévitalisation, ... encore que...

Cependant, la réhabilitation d'architectures anciennes tout ou partie par chantiers de jeunes a pu être dans quelques cas encore isolés, un moyen privilégié de relance d'une dynamique de développement communautaire. Nous voulons en présenter ici quelques exemples, échecs et réussites, dans lesquels « Maisons Paysannes d'Alsace » a été impliquée à différents niveaux.

I - KOETZINGUE : UNE AUTHENTIQUE PRISE EN CHARGE COLLECTIVE

En 1972, Michel Durst, architecte et collaborateur bénévole de « Maisons Paysannes d'Alsace » fixait sur Koetzingue son choix d'un lieu d'études de l'habitat paysan. A l'origine de cette décision était le caractère du village ...et de son maire. Koetzingue affirme son originalité par son organisation autour d'un espace libre central, le Tiefend, quadrilatère occupé par des vergers et des jardins. Les deux côtés opposés du carré ainsi délimité sont constitués de rues, avec une forte dénivellation de l'une à l'autre, marquée à la base par l'église, au sommet par le corps de garde, une prestigieuse maison gothique et la maison un peu plus modeste du maire du milieu du XVIIIe siècle, qui était déjà un Pflimlin.

Dans cette rue Haute, une maison avait retenu l'attention de Michel Durst. Habitée par les descendants âgés, sans enfants d'une vieille famille du lieu, les époux Edouard Kessler, ce bâtiment en pierres avait conservé intact l'essentiel de sa structure d'origine (1560).

Assise aux angles sur d'énormes quartiers de roche, dont une meule, la maison comporte deux niveaux en pierres, auxquels s'accrochait à l'arrière une galerie, en bois, en communication avec l'étage de la maison par une porte datée 1560. Cette disposition est très rare, elle évoque une fonction autre que celle d'habitat et rejoindrait ainsi la tradition locale qui voit dans cette maison le « Dinghoff », la cour domaniale qui appartenait à l'époque au chapitre de la Cathédrale de Bâle, ou la maison dîmière, notions

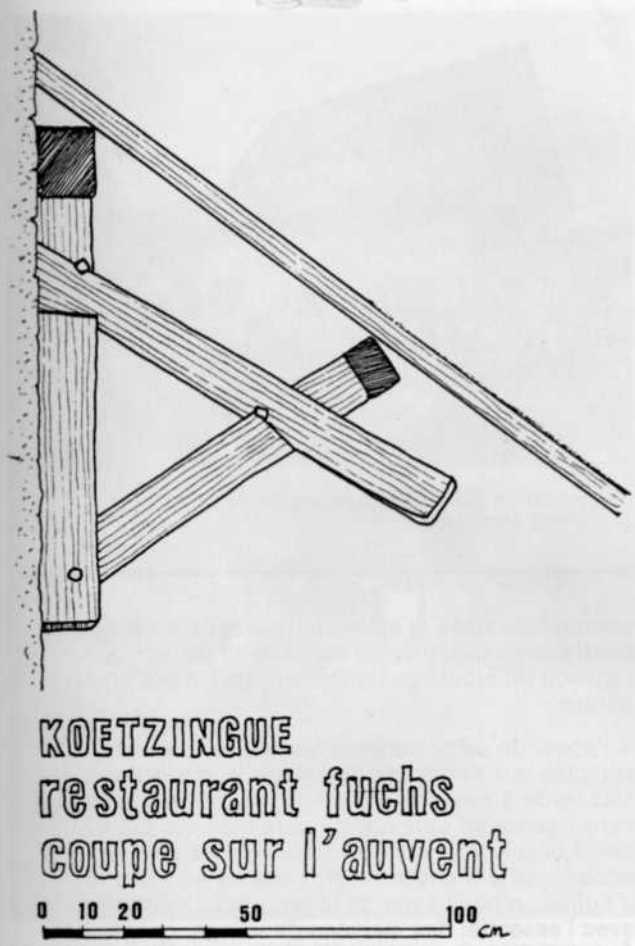
La maison de 1560 à Koetzingue, telle qu'elle se présentait en 1972.

confondues dans la mémoire populaire mais qui tendraient à assigner à l'étage de la maison une fonction de stockage temporaire de l'impôt en nature.

A l'appui de cette tradition encore, les boulets sculptés aux angles de la maison, auxquels l'on s'accorde à reconnaître une signification symbolique sans encore en connaître toutes les clés. Suivant en cela Louis Abel, nous pensons que ces boulets accompagnent des maisons construites sur terre d'Eglise : d'où l'usage de la pierre, qui contraste avec l'essentiel des maisons du village, construites en pans de bois.

En effet, il est évident que la morphologie du bâtiment est étroitement liée à la fois au statut social et économique de son occupant, et aussi au droit du sol. Ainsi, la maison en pans de bois peut sans simplification trop outrancière, représenter typiquement l'habitat d'un paysan qui n'est pas propriétaire de son sol.

Sur la façade d'entrée de la maison de 1560, il subsiste de l'époque de construction une remarquable porte au linteau sculpté en accolade, sur un modèle comparable à celui de Rixheim dont nous avons fait l'étude plus haut. A mi-hauteur de cette façade, plusieurs corbeaux rappellent qu'un imposant auvent la protégeait. Cet auvent est reconstituable selon un modèle fourni par une troisième maison gothique de la même rue, la maison Fuchs (158 -161).



Auvent caractéristique du XVIe siècle à Koetzingue (détail).

Les fenêtres d'origine ne sont plus que partiellement conservées, mais à l'heure où ces lignes sont écrites, le tailleur de pierre soultzien Christian Castellazzi procède à leur patiente reconstitution afin de redonner au bâtiment sa lisibilité initiale, tout en remplaçant les disgracieux percements du début de notre siècle.

Sur cette façade est percée égalemennt à gauche de l'entrée et en contrebas, l'ouverture voûtée en plein cintre de la cave d'origine. Dans la travée arrière, une seconde cave a été surcreusée postérieurement, au XVIIIe ou XIXe siècle, sans doute à l'époque du développement des cultures fourragères et de la pomme de terre (1). Cette façade de Koetzingue porte ainsi témoignage de l'histoire et des mutations agraires entre le XVIIe siècle et nos jours. Elle met également en relief l'importance passée de la viticulture à Koetzingue, dont quelques vestiges portent témoignage sur le Homberg.

Enfin, la charpente du toit d'une extraordinaire qualité, comporte des fermes à entraits retroussés sur deux étages superposés, et une poutre formant tirant au premier niveau sur toute la longueur du bâtiment et dans son axe, remonte indubitablement à l'époque de la construction.

Au point de vue des détails d'origine conservés intérieurement, il faut encore signaler le plafond, partiellement masqué par un habillage, couvrant la Stube et l'alcôve attenante. Ce plafond dans la plus pure tradition gothique est constitué d'un solivage perpendiculaire au pignon, fortement mouluré dans sa masse et prenant appui sur des lambourdes plaquées contre le mur, taillées en chanfrein s'interrompant à chaque solive.

L'intérêt architectural de la maison, le grand âge de ses occupants également, qui faisait craindre une mutation de la propriété avec ses corollaires habituels d'incertitude sur le destin du bâtiment, ont convaincu « Maisons Paysannes d'Alsace » et Michel Durst de réaliser un relevé très soigné de la maison.

Dans les mêmes années, à trois ans d'écart, l'association invitait des habitants à des soirées de projections de diapositives sur l'habitat traditionnel et la nécessité de parer à sa rapide dégradation. En Juin 1974 était même organisée une fête, intitulée « Koetzingue — musée vivant », au cours de laquelle « Maisons Paysannes d'Alsace » en collaboration avec la municipalité et des responsables d'associations locales ont accueilli un grand nombre de visiteurs, notamment pour une série de visites conférences du vieux-village, qui ont réservé la plus large place à la maison Kessler.

Certes, pas davantage ici qu'ailleurs, Maisons Paysannes d'Alsace ne revendique la paternité des réalisations qui suivirent. Mais l'on peut affirmer que le terrain était bien préparé par une sensibilisation

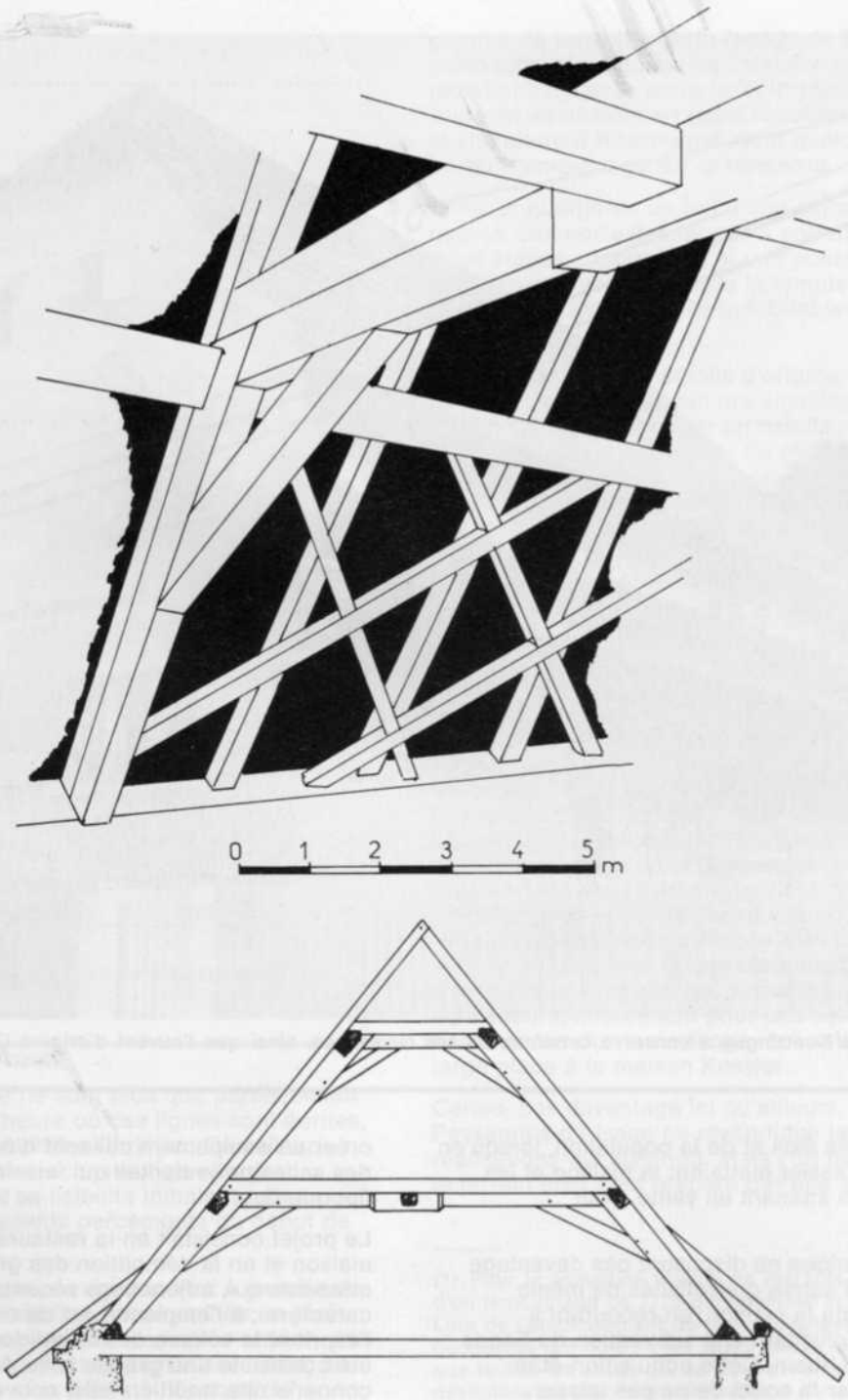
(1) Pour la commune voisine de Sierentz, nous bénéficions d'un témoignage de 1775 qui confirme cette hypothèse. Lors de l'établissement du plan d'alignement, les géomètres ont noté : « les juges ruraux nous ont déclaré que toutes les caves qui se trouvent en avant des maisons désignées au plan n'ont été faites il n'y a environ que vingt ans... » (ADHRC 1223).

La maison Fuchs à Koetzingue a conservé certaines de ses ouvertures, ainsi que l'auvent d'origine (XVIe siècle).

assez poussée des élus et de la population, lorsqu'en 1977 les époux Kessler mettaient la maison et les 30 ares de terrain attenant en vente, pour 250 000 F...

La commune, quoique ne disposant pas davantage de moyens que d'autres collectivités de même importance, acheta la maison, en recourant à l'emprunt et en sollicitant une subvention du Fonds d'Aménagement Urbain. Cette acquisition était motivée autant par le souci de ne pas laisser s'échapper la maison en mains étrangères, que de créer un équipement collectif d'une nature différente des salles polyvalentes qui faisaient fureur à cette époque-là.

Le projet consistait en la restauration de l'ancienne maison et en la démolition des granges et hangars attenants qui, adjonctions récentes, altéraient son caractère ; à l'emplacement de celles-ci, dans l'esprit et le volume des dépendances anciennes, a été construite une grande salle des fêtes en maçonnerie dite traditionnelle, couverte d'une charpente bois laissée en évidence intérieurement. Maison



Koetzingue : charpente de la maison de 1560.

ancienne et simulacre de grange sont liaisonnés par un discret passage couvert.

La réalisation de cette salle s'est étalée entre 1979 et 1981, le coût annoncé tout compris en est de 1,5 million de francs, dépense couverte à raison de deux tiers par des subventions. Le complément a été apporté par la commune (200 000 F) et surtout par la participation de la population locale (300 000 F).

Celle-ci s'est manifestée de manière originale et sympathique par l'organisation de fêtes de rues annuelles entièrement prises en charge par le village. Ces fêtes se sont affirmées d'une qualité assez supérieure à la moyenne, par la qualité de l'accueil, et le sérieux de leur préparation qui associait l'ensemble de la population locale : elles ont connu un succès amplement mérité, et ont rendu l'opération d'acquisition et de construction faisable, tout en contribuant à tisser des liens indéfectibles entre le village et « sa » maison, du reste très vite dénommée « Dorfhuss ».

L'engagement de la population s'est également traduit dans une active participation bénévole : ainsi la couverture a été réalisée en week-ends, et le gain effectué sur la main-d'œuvre a permis de recourir à l'emploi de la tuile plate, qui aurait été plus difficile autrement.

La maison de 1560 (« S'Dorfhuss ») après reconstitution de la couverture ancienne par la commune.

« Maisons Paysannes d'Alsace », qui était présente dans la commune avant même que ce projet n'existe, n'est pas restée à l'écart lorsqu'il a fallu passer à une phase opérationnelle, concrète, plus salissante que la sensibilisation. En 1979 et 1980, des chantiers internationaux d'été furent organisés conjointement par « Maisons Paysannes d'Alsace » et la Section des Jeunes du Mouvement Chrétien pour la Paix, avec objectif de réaliser certains travaux dans la maison de 1560, mais surtout d'assurer le traitement extérieur de la salle des fêtes. A partir des poutres récupérées lors de la démolition des anciennes granges et hangars, a été composé un colombage neuf. On y verra l'intérêt d'un camouflage d'une construction neuve volontairement discrète à

La salle de fêtes construite à l'emplacement de l'ancienne grange est revêtue de pans de bois par des chantiers de jeunes.

proximité d'un monument particulièrement précieux... quoique ce type d'approche du problème puisse être contesté, nous en sommes conscients.

« Maisons Paysannes d'Alsace » avait, en travaillant de la sorte, également pensé faire œuvre utile pour la sauvegarde et l'illustration de l'architecture locale au-delà du seul « objet-Dorfhuss ». En effet, alors que la tendance générale était encore assez largement à démolir l'ancien sous prétexte de la difficulté et des coûts élevés de restauration, il était intéressant d'apporter une démonstration contraire : que des bénévoles sans formation préalable, reprennent la la tradition du traçage des pans de bois sur le « Rissboda » (plancher d'épure) et réussissent avec de vieilles poutres fort tordues à réaliser des colombages tout à fait convenables techniquement, était de nature à sensibiliser les habitants de la région bien plus que n'importe quelle plaquette ou soirée de projections...

Aussi le bilan d'une telle opération n'est-il guère aisé à établir, car il s'agit là d'un phénomène dynamique associant la volonté de sauvegarder un patrimoine, à celle de réaliser un équipement d'une autre qualité que les standards... Car le Dorfhuss de Koetzingue est aussi ce pari-là : avoir un palais du XVIe siècle et une grande salle agréable et claire, et un beau verger de surcroît, pour le prix d'une de ces salles moyennes qui ont éclos en périphérie des villages : architecture et implantation médiocres, projets que n'auront pu s'approprier qu'un faible nombre de personnes et qui ne porteront pas un témoignage très brillant à nos successeurs.

Aussi, même si l'on trouvera à redire à l'exécution du « Dorfhuss » et notamment à sa conception architecturale, on se rappellera qu'il a été une des innovations les plus essentielles en matière d'équipements collectifs dans le Sundgau, que ce soit dans sa procédure ou dans sa matérialité.

Les questions qui restent posées sont de savoir si telle démarche est susceptible de faire école tout en ne fournissant pas un modèle, si la restauration réussie d'une maison pour tous, sera suivie lorsqu'il s'agira de la vieille maison de chacun...

II - LA MAISON PERRONNE A MONTREUX-JEUNE

1. DE LA SAUVEGARDE D'UN BATIMENT A LA PRISE EN CHARGE LOCALE : DIX ANS DE PERSEVERANCE

C'est en 1972, soit à ses tous débuts, que l'association « Maisons Paysannes d'Alsace » a été contactée par quelques habitants de Montreux-Jeune, petite commune aux confins du Territoire de Belfort. Ces personnes s'étaient inquiétées d'un projet de la municipalité, qui prévoyait la démolition de l'ancien presbytère, dit « la maison Perronne ».

Assez connu dans la région, ce bâtiment mérite qu'on lui consacre quelques lignes d'histoire, qui éclaire du reste son destin en cette fin du XXe siècle. La date précise de construction de cet ancien presbytère n'est pas connue, mais elle se situe de toute évidence au milieu du XVIIIe siècle.